

DES HOMMES LIBRES POUR AIMER

Inspiré de la fin tragique des moines de Tibhirine, en Algérie, le film connaît un succès indéniable après avoir reçu au Festival de Cannes en mai 2010 le Grand Prix du Jury, le Prix du Jury Œcuménique et le Prix de l'Éducation nationale.

L'histoire vraie d'une fraternelle proximité entre chrétiens et musulmans suscite l'admiration. Mais c'est aussi la qualité d'interprétation des comédiens, la force de l'écriture sobre et en harmonie avec les paysages, les rythmes liturgiques et leurs chants, l'intelligence spirituelle du montage discret, la lenteur des plans séquences, bref la beauté dépouillée de la mise en scène qui en font une grande œuvre.

L'occasion est ainsi donnée de voir un thème religieux, profondément humain, traité avec maîtrise et art pouvant toucher au-delà des seuls croyants. Le réalisateur Xavier Beauvois (*N'oublie pas que tu vas mourir*, Prix du Jury de Cannes 1995 ; *Selon Matthieu*, 2000 ; *Le Petit lieutenant*, 2006), qui a su admirablement diriger son équipe artistique et technique, a réussi un coup de force sur lequel il est bon et utile d'échanger.

« Pour qu'une œuvre d'art ait un caractère sacré, il faut d'abord qu'elle ait du caractère » disait au siècle dernier le Père Régamey, ancien de l'École du Louvre. *Des hommes et des dieux* en est un magnifique exemple.

Le film ne s'attache pas à préciser la situation de l'Algérie dans les années 1990 secouées par les violences du Groupe Islamiste Armé. Mais on ne peut ignorer que de 1990 à 2000 il y eut 19 martyrs chrétiens (dont le frère Henri Vergès originaire de Matemale et Mgr Pierre Claverie évêque d'Oran) et des dizaines de milliers de victimes musulmanes dont 70 imams.

Des hommes et des dieux présente les moines du monastère de N.-D. de l'Atlas de 1993 à leur mort en 1996. Même si le film ne le dit pas il est bon de savoir que plusieurs d'entre eux connaissaient l'Algérie depuis longtemps pour y avoir vécu notamment comme militaires durant la guerre. Christian de Chergé (interprété par Lambert Wilson), le prieur, a passé son enfance à Alger et durant la guerre a été sauvé par un ami musulman qui le paya de sa vie. Il connaissait la langue et la culture arabes et appelait le terroriste le « frère de la montagne » et le militaire le « frère de la plaine ». Paul Favre-Miville y a fait la guerre comme lieutenant de parachutistes durant la guerre d'Algérie. Célestin Ringard y a sauvé la vie d'un maquisard blessé et Luc Dochier (interprété par Michael Lonsdale), en Algérie depuis 1946 et médecin parlant bien l'arabe, a été enlevé par des maquisards pendant la guerre d'Algérie. Tous sont donc bien au fait des relations complexes entre la France et l'Algérie et de l'importance du dialogue entre le christianisme et l'islam.

Dès les premières images, des moines de dos avancent dans un couloir. Les spectateurs se situent donc derrière eux et sont implicitement invités à les suivre sans même voir leur visage. Les religieux entrent dans la chapelle pour la prière du matin et à plusieurs reprises ils y seront montrés en prière.

La dernière séquence accompagne les moines dans la neige et le brouillard où ils vont disparaître, et là encore ils sont cadrés de dos. Nous savons qu'ils marchent vers leur mort, mais ce chemin de croix est suggéré comme une procession liturgique vers une autre forme de prière pour laquelle nous pouvons également les suivre, où sont mystérieusement mêlés chrétiens et musulmans, moines et ravisseurs.

Au début du film, la cloche du monastère invite à la prière qu'ils chantent : « Seigneur ouvre mes lèvres et ma bouche publiera ta louange. » Tous leurs propos qu'ils tiendront jusqu'à la fin du film

s'inscrivent dans la suite de cet invitoire. Quelques instants plus tard la voix du muezzin appelle aussi à la prière. Un ton est donné qui accompagnera ces « priants parmi d'autres priants » selon la formule du prieur Christian de Chergé.

Le film rejette ainsi toute présentation dualiste et manichéenne entre un groupe qui serait les bons chrétiens français descendants des colons... et un autre qui rassemblerait, de manière abusive, arabes, algériens, musulmans, terroristes !

Ce jeu entre le blanc et le noir, évoquant la lumière et les ténèbres et donc symboliquement le bien et le mal, est curieusement présent sur l'habit même des moines à la bure blanche recouverte d'un scapulaire noir. Même les moutons que croisera le prieur-berger, ont le poil blanc et la tête noire ! *Le Lac des cygnes* par sa musique de Tchaïkovski y fait aussi écho indirectement ! Le ballet joue sur l'opposition dramatisée entre la jeune fille-cygne blanc (Odette) et le cygne noir, (Odile son sosie maléfique) ! Mais l'amour sera vainqueur même au-delà de la mort. Musique et livret profanes entrent délicatement en contrepoint avec les cantiques !

Les moines sont tantôt en habits monastiques, tantôt en vêtements civils.

Ils participent à la fête musulmane de la circoncision de l'enfant et l'officiant dit en arabe des prières pour la miséricorde. Plus tard on entendra les moines demander pardon en disant le *Notre Père*.

Lors de l'intrusion des terroristes au monastère, le soir de Noël, Christian cite un passage du Coran sur le respect dû aux moines et aux religieux humbles. Le chef reprend la phrase en arabe. Christian lui parle de Jésus Prince de la paix en disant son nom arabe et le chef s'excusera d'ignorer sa naissance ce jour de Noël en lui tendant la main. Christian, après hésitation, la lui serrera.

Ce responsable terroriste soigné au monastère par Luc, sera blessé, torturé et traîné par ses congénères une fois mort. Devant sa dépouille Christian priera pour lui ce qui provoquera la révolte du militaire.

Une famille musulmane voisine, attristée des attentats et de l'assassinat d'une jeune cousine et d'un imam, accueille souvent les moines et souhaite qu'ils restent pour les protéger : « nous sommes les oiseaux et vous la branche ».

Les moines sont accueillis au marché pour vendre leur miel, des femmes les aident à réparer leur voiture en panne et on leur fait des photocopies des cantiques alors qu'ils font office d'écrivain public...

La Bible, le Coran, la Règle de st Benoît, les Fioretti de François d'Assise, la vie de Vincent de Paul se trouvent sur le bureau du prieur et Luc vieux médecin asthmatique et fatigué se fait lire une chronique sportive de *L'Equipe* et s'endort en lisant les *Lettres persanes* de Montesquieu !

Si on entend souvent parler de l'amour de Dieu, du berger qui n'abandonne pas son troupeau, de l'amour qui supporte tout (*Hymne à l'amour* de 1 Cor 13)... on s'émerveille d'écouter frère Luc expliquer simplement à une jeune fille comment l'on se découvre amoureux !

Les moines sont bien montrés dans leur diversité et leurs divergences sur la décision à prendre : rester ou partir. Ils contestent la décision solitaire de Christian de refuser la protection de l'armée. Ils sont donc invités à débattre puis à voter. La communauté n'est pas toujours unanime : certains veulent partir, d'autres rester ! Il y a des doutes, des peurs, des incertitudes... Ils ne sont pas des êtres exceptionnels, ils hésitent, pleurent. Leur réflexion entraîne de rudes questionnements personnels et communautaires. Ils sont des êtres mêlés de lumière et de ténèbres, profondément humains, qui parviendront au choix commun de rester après un cheminement fraternel et une épreuve mystique. Avant la lumière finale dans le blanc de la neige ils traverseront d'éprouvantes nuits intérieures.

Cela culminera avec la fête de Noël, l'éclat de l'étoile et le sourire de l'Enfant-Dieu dont l'image est déposée à la crèche. Christian fera un long et très profond commentaire sur la naissance et la

renaissance dans la dynamique du mystère de l'incarnation. « Nous laisser désarmer pour découvrir ce vers quoi J.-C. nous invite : à naître de naissance en naissance. Laisser la filiation de Jésus s'incarner en nous. » Ce texte est tiré des nombreux écrits de Christian de Chergé dont l'émouvant testament est aussi cité.

Les chants liturgiques qui rythment le film expriment cela autrement, notamment celui de Didier Rimaud :

*Voici la nuit,
L'immense nuit des origines,
Et rien n'existe hormis l'Amour,
Hormis l'Amour qui se dessine :
En séparant le sable et l'eau,
Dieu préparait comme un berceau
La Terre où il viendrait au jour.*

*Voici la nuit,
L'heureuse nuit de Palestine,
Et rien n'existe hormis l'Enfant,
Hormis l'Enfant de vie divine :
En prenant chair de notre chair,
Dieu transformait tous nos déserts
En Terre d'immortels printemps.*

Derrière le prieur, sur le mur du fond de la salle du chapitre où ils délibèrent, est affichée une grande carte du monde, « Pour un monde solidaire », soulignant l'ouverture de la petite communauté à la fraternité universelle.

Dans la chapelle, réunis en silence, ils sont surpris par le vacarme d'un hélicoptère qui survole le monastère de manière de plus en plus rapprochée. Les moines se lèvent, se serrent les uns contre les autres et chantent. La caméra passe de l'hélicoptère armé et vociférant comme un animal féroce aux moines fragiles dont le chant paisible, lentement, couvre le bruit infernal. La prière l'emporte sur les rugissements de la violence.

Une autre scène forte est celle du dernier repas qui suit l'eucharistie où l'Évangile lu annonce que lors de la venue du Fils de l'Homme, deux femmes qui sont ensemble n'auront pas le même sort, l'une sera prise, l'autre laissée. C'est aussi l'étrange situation que vivront les moines : sept seront enlevés et assassinés, deux resteront !

Puis vient la communion au corps du Christ qui n'est pas suivie de celle au sang du Christ. Mais immédiatement est filmé le repas qu'ouvre Luc en offrant deux bouteilles de bon vin sur la musique de la mort du cygne de Tchaïkovski. Comment ne pas voir que le partage de ce vin évoque, allusivement bien sûr, celui de l'eucharistie ?

Ces deux bouteilles ont été apportées par Bruno, supérieur du monastère de Fès, distribuant à chacun un petit paquet : un fromage, une lettre, un livre, des hosties, des médicaments pour Luc. Et parmi les médicaments on aperçoit discrètement les deux bouteilles qu'il ouvre à ce repas comme le « remedium sempiternum », remède éternel que l'ancienne prière après la communion faisait dire aux prêtres ! Hasard ou humour voulu ? Qu'importe ! Les images sont livrées à l'interprétation de chacun...

C'est un moment de grande intensité où les visages de chacun en plans très serrés et magnifiquement éclairés par Caroline Champetier (directrice de la photo) sont montrés comme des portraits de Caravage, Rembrandt ou Mantegna. La gravité, les larmes et les sourires paisibles se mêlent sur fond de la célèbre musique de la mort du cygne. On retrouve la grandeur des chefs d'œuvre de Dreyer ou Rossellini. Grande communion fraternelle où peut se lire la joie du Jeudi saint avant le calvaire du Vendredi saint.

« Ils n'ont pas choisi de mourir, ils ont choisi d'aimer » dira d'eux Dom Guillaume, trappiste (*Les moines, quel est leur secret ?* n° Hors série de *La Vie*, sept 2010, p. 6). Luc, qui dès le début décide de rester, dit à Christian « J'ai soigné des nazis et même le diable ! Je ne crains pas la mort. Je suis un homme libre. » Le film accompagne le cheminement des moines vers la grande liberté vécue comme une célébration liturgique débordante de vie. Ils marchent librement vers la vie car, à la suite de Jésus, le Vivant, ils ont choisi d'aimer. Ils le chantent avec le beau poème, toujours de Didier Rimaud :

*Puisqu'il est avec nous
Pour ce temps de violence,
Ne rêvons pas qu'il est partout
Sauf où l'on meurt...
Pressons le pas,
Tournons vers lui notre patience,
Allons à l'homme des douleurs
Qui nous fait signe sur la croix !*

*Puisqu'il est avec nous
Comme à l'aube de Pâques,
Ne manquons pas le rendez-vous
Du sang versé...
Prenons le pain,
Buvons la coupe du passage,
Accueillons-le qui s'est donné
En nous aimant jusqu'à la fin !*

Henry QUINSON, conseiller liturgique pour le film a donné à Poitiers une conférence qui éclaire le film avec justesse. Il me paraît opportun de vous inviter à la lire.

Forum de spiritualité 2010 à Poitiers

« Dieu, des mots pour Le dire : langages et vie spirituelle »

Le cinéma, langage spirituel du 3^e millénaire

par Henry Quinson

conseiller pour le film *Des hommes et des dieux*

Merci à Bertrand Révillion et toute l'équipe de *Panorama* de m'avoir invité pour réfléchir avec vous sur le thème : « Dieu, des mots pour Le dire : langages et vie spirituelle ».

Avant de venir à Poitiers, j'ai rendu visite à mes chers parents dans leur maison du Beaujolais et mon père m'a demandé : « A quel titre intervien-tu dans ce forum de spiritualité ? » Sa question était un peu provocatrice, car cette année a été pour moi une année particulière.

Après 14 années dans une cité HLM marseillaise, j'ai pris une année sabbatique pour me consacrer à un travail inédit : la réalisation d'un film sur les moines de Tibhirine, assassinés en 1996 en Algérie.

Cette mission demandait de la mobilité (notamment deux mois de tournage intensifs au Maroc) et une grande disponibilité auprès du réalisateur Xavier Beauvois, du scénariste Etienne

Comar, des acteurs, du chef décorateur Michel Barthélémy, des costumes avec Marielle Robaut, des familles et des amis des frères pour écouter leurs appréhensions et leurs remarques. J'ai également participé à la postproduction : sous-titres anglais, dossier de presse, promotion, droits d'auteurs pour les chants liturgiques.

Canonisation

Au terme de cette aventure, plus rapidement qu'au Vatican, les frères ont été Cannes-onisés sur la croisette. De tout le festival, c'est le film qui a été le plus ovationné par les journalistes et les cinéphiles dans le grand auditorium Louis Lumière de 2 400 places.

Il a reçu trois prix importants : le Grand prix du Jury, le Prix œcuménique et le Prix de l'Education nationale.

Il ne lui a manqué que la Palme d'or. Mais comme me l'a dit Xavier Beauvois à l'oreille, sous un tonnerre d'applaudissements : « *La palme on s'en fout, ce soir, c'est les frères qui ont gagné !* »

Le retour de l'image

Pourquoi parler de ce film aujourd'hui ? Parce que l'image est revenue en force à la fin du deuxième millénaire comme vecteur du langage et de la culture.

La télévision, le cinéma, les DVD et le streaming sur Internet sont les nouvelles médiations offertes au mal mais aussi au bien, donc à l'Esprit saint pour annoncer l'Évangile aujourd'hui.

Les mots sont aujourd'hui sans cesse reliés à des images, même dans les journaux et les livres. C'est le cas par exemple dans le mensuel de spiritualité *Panorama* : l'image peut conduire à Dieu.

C'est tant mieux car les mots n'ont jamais suffi pour « dire Dieu » : le Verbe s'est fait *chair*, l'eucharistie se célèbre avec *du pain et du vin*, Dieu se dit aussi dans *les icônes* et *l'architecture gothique ou romane*.

Au 3^e millénaire, Dieu peut et doit se dire tout autant sur un écran géant de 25 mètres de large au festival de Cannes. Il n'y a pas que les homélies du dimanche. Il y a aussi le langage du cinéma. Parmi une foule de critiques élogieuses, écoutons celle-ci :

« Des hommes et des dieux *était un pari risqué. On ne pensait pas pouvoir se passionner pour les prières du matin, la lecture aux repas et les psaumes. Pourtant, « Des hommes et des dieux » délivre ces scènes avec une force incroyable et avec une économie de moyens régie par la vie modeste de ces hommes de foi. L'excellence du casting (en tête, Lambert Wilson en leader compatissant et Michael Lonsdale en médecin du village) parvient à créer une empathie concrète pour ce groupe parfaitement intégré au peuple du Maghreb. Plus qu'une cohabitation, le cinéaste démontre les liens fraternels de deux traditions qui ont épousé leurs différences. Sans fioritures, le réalisateur donne à chaque moine l'occasion d'exposer ses peurs lors de séquences sensibles. De cette collectivité ressort des individualités rongées par la crainte des mauvais choix. Faut-il se sacrifier ? Faut-il partir ? Le long-métrage interroge la notion de martyr sans jamais plonger dans un discours nauséeux. Pétri de silence et de cadres fixes, Des hommes et des dieux fait preuve d'une subtilité exemplaire et n'ennuie jamais. C'est par le chant que ces hommes effacent leurs doutes. C'est par la parole qu'ils restent soudés au Divin. Xavier Beauvois a un autre langage, celui du cinéma. Et son message est une merveille. » (excessif.com)*

Nouvelles cathédrales, nouveaux oratoires, nouvelles arènes

« *Un autre langage, celui du cinéma* » : Un film de deux heures, c'est une *cathédrale*, c'est-à-dire un budget de plusieurs millions d'euros, une équipe de plus de cent techniciens, artisans et acteurs, au moins une année de travail.

Où l'homme moderne peut-il passer deux heures sans coupures publicitaires, sans appel sur son téléphone portable, sans bruit de voiture ? Il ne lui reste plus que cet *oratoire* improbable : la salle de cinéma. Elle est noire, elle est silencieuse, elle attend la lumière. Et le spectateur qui a une âme attend une vraie lumière.

Donner à voir et entendre les moines de Tibhirine à des centaines de milliers de personnes par le cinéma, c'est renouer avec notre tradition : mettre en scène le martyr – c'est-à-dire le témoignage – de frères lumineux.

Des frères obscurs deviennent des « frères lumière ». Le testament spirituel de Christian de Chergé devient accessible au plus grand nombre, à ceux qui ne franchissent pas le seuil de nos églises ou de nos temples. « *Je voudrais que l'on se souvienne* », écrivait-il...

Au temps de nos ancêtres les romains, on allait voir de vrais chrétiens se faire manger par de vrais lions. C'était ignoble. Mais ces spectacles malsains ont été des chambres d'écho pour l'Évangile. « *Pourquoi ces chrétiens abordent-ils la mort avec autant de courage et de sérénité ?* », se demandait une partie du public. « *Que leur reproche-t-on exactement ?* »

Le cinéma aujourd'hui est souvent brutal, sanguinaire et insensé. Mais au lieu de nous plaindre, jetons-nous plutôt dans *l'arène* ! Rendons-le profond, délicat et riche de sens !

Voici ce que m'écrivait tout récemment Frère Jean-Pierre Schumacher, le seul rescapé vivant de Tibhirine :

« *Cher Henry, merci pour ta contribution précieuse au film. J'ai lu un article de Xavier Beauvois dans La Croix du 19 mai qui m'a impressionné venant de lui ; il laisse beaucoup espérer. Il disait entre autres : 'Sur ce tournage, j'ai passé parmi les deux plus beaux mois de ma vie. Dans un perpétuel état de grâce. Tout était simple, limpide, facile, évident, étrange et beau. Oui, l'Esprit de Tibhirine a soufflé sur nous. Il existe. J'espère qu'il touchera le festival et fera du bien à tous.' [...] Nous partageons le vœu exprimé par Xavier Beauvois que le film fera beaucoup de bien.* »

Résistances et hésitations

« *L'Esprit de Tibhirine a soufflé sur nous* », dit Xavier Beauvois. « *J'espère que le film fera du bien à tous.* » Pourtant, que n'ai-je entendu, dans des cercles chrétiens, lorsque j'ai commencé à parler de ce projet !

- « *Le cinéma, ce n'est que du spectacle mondain et une course vers le profit !* »

- « *Ce scénario est sans consistance, sans souffle, pas assez monastique !* »

- « *Ce film passera pour prosélyte et mettra les églises du Maghreb en danger !* »

J'avoue que j'ai failli renoncer, pensant que je vendais peut-être mon âme pour quelques milliers d'euros, craignant pour les frères de Midelt qui continuent la présence de Tibhirine au Maroc, inquiet pour Jean-Marie Lassausse, prêtre de la mission de France qui cultive avec les villageois de Tibhirine le jardin des frères assassinés en Algérie.

Dieu merci, le théologien Maurice Pivot et les nièces de Frère Paul m'ont convaincu que le roi du Maroc n'avait pas besoin d'un film pour fermer un monastère et que les moines avaient donné leur vie pour tous et n'appartenaient donc à personne.

J'avais reçu une mission : il fallait l'assumer et la conduire à son terme.

Je suis heureux aujourd'hui de dire que le 22 mai dernier, Frère Jean-Pierre Flachaire, prieur de Midelt, devait concéder par écrit à Xavier Beauvois qu'il ne pouvait « *pas être insensible à tout ce que les médias disent de bien du film Des hommes et des dieux. Même avant de le voir à notre tour, nous venons vous dire notre 'merci.' Ce merci de la communauté des moines de Notre Dame de l'Atlas dont sept d'entre eux sont les héros de votre film. Merci pour l'essentiel du message de nos frères que vous avez voulu mettre en image. [...] Vous avez su être discrets lors du tournage*

par rapport à nous et vous avez réalisé un très beau film, alors encore merci. Nous unissons nos prières à celles des sept martyrs pour que 'Des hommes et des dieux' touche et change de nombreux cœurs dans le monde entier. »

Même son de cloche auprès des familles après la projection privée à leur intention. Plusieurs personnes qui ne voulaient pas voir le film l'ont vu et ont été reconnaissantes. Les réactions étaient unanimes.

Genèse du film

Il est vrai que nous avons beaucoup travaillé à spiritualiser ce film et à le « monasticiser ». C'était l'essentiel de mon travail. A l'arrivée, 30% du texte a été réécrit ou ajouté (le dialogue entre Christophe et Christian sur le martyr par exemple). Les décors, les costumes, les chants (15% du texte), le jeu des acteurs après leur immersion à Tamié ont tous été dans ce sens. Xavier Beauvois a toujours été attentif au détail réaliste mais surtout à l'inspiration religieuse de cette aventure, avec des mises en scènes parfois très originales et justes : Frère Luc qui pose sa tête sur le Christ outragé du Caravage dans le scriptorium, par exemple.

Je voudrais revenir sur la genèse du film, car nous sommes là en plein dans le sujet de ce forum : « langages et vie spirituelle ». Les mots, les gestes, les musiques, les images qui spiritualisent le monde, qui sont habités par le Souffle de Vie, qui incarnent le Verbe, la Sagesse-Amour, viennent d'abord de l'Esprit de Dieu. Ils surgissent de lui : de notre cœur, des événements et des rencontres.

La naissance de ce film est très suggestive. Il y a quatre ans, Etienne Comar, producteur de cinéma, passe une très mauvaise nuit à Cannes, en plein festival. Il vient de perdre son père, il pense arrêter son travail dans le cinéma, il dort mal.

Il dort si mal qu'à deux heures du matin, il allume la télévision dans sa chambre d'hôtel. Dans un demi-sommeil, il regarde le documentaire d'Emmanuel Audrain sur les moines de Tibhirine, le « Testament de Tibhirine. »

Pourquoi diable programme-t-on de tels documentaires à pareille heure de la nuit ? Personne ne va regarder ! Eh bien, Dieu décide que d'une programmation absurdement tardive il tirera un chef d'œuvre ! Etienne Comar se rendort puis se réveille à nouveau avec une pensée forte : « Je reviendrai à Cannes avec un film sur les moines de Tibhirine. »

Il y a quatre ans également, non loin de Cannes, un homme de 45 ans se demande s'il faut qu'il continue à œuvrer dans la cité HLM de St-Paul à Marseille. Il traverse un moment un peu difficile dont il sort en partie grâce à une proposition de traduction venue d'Algérie : la publication en français du livre de l'américain John Kiser, *Passion pour l'Algérie, les moines de Tibhirine* (Nouvelle Cité, prix des libraires Siloë 2006).

Résumons-nous : pour le dixième anniversaire de la mort des frères au printemps 2006, une idée de film naît dans le cœur d'Etienne Comar grâce à Emmanuel Audrain, et je réalise une traduction grâce à John Kiser.

Quatre ans plus tard, nouvelle fécondation : Etienne Comar découvre le livre de John Kiser pour faire son film et contacte le traducteur pour le conseiller dans le scénario.

C'est le 7 avril 2009, à 11h24, que je reçois un mail d'Etienne Comar qui souhaite me rencontrer au sujet d'un film sur les moines. Je n'en crois pas mes yeux, car j'ai moi-même présenté cette idée le mois précédent à mon ami François Ivernel qui travaille chez Pathé. Il était sceptique : « Tu n'es pas scénariste professionnel, et ces sept moines qui se font tuer ce n'est pas très gai... Chez Pathé on fait surtout des comédies. »

Le 12 avril, après réflexion, je réponds à Etienne Comar, qui me propose aussitôt de rencontrer Xavier Beauvois à Paris le 4 juin.

Je suis impressionné par le ton et la maîtrise du sujet de mes deux interlocuteurs. Une phrase du réalisateur ôte presque toutes mes hésitations : « Je veux montrer le mystère de l'Incarnation pascalle. »

Une amitié se noue. Très vite, Xavier me demande d'être son « conseiller monastique » en raison de mon expérience de cinq ans à l'abbaye de Tamié, du fait que je connaissais quatre des frères assassinés, que je suis allé à Tibhirine, que j'ai traduit l'enquête de John Kiser et que j'ai moi-même écrit un livre sur Frère Christophe.

Mettre Dieu en scène : donner à voir l'Invisible

Le cinéma, quand il est authentiquement spirituel, c'est finalement donner à voir l'Invisible, c'est mettre Dieu en scène. C'est donc faire œuvre d'Incarnation. Le Verbe se fait chair. C'est le langage chrétien par excellence !

Quand le scénario indiquait « les moines prient », il revenait au « conseiller monastique » de donner chair à cette prière : hymnes, psaumes, gestes liturgiques...

J'ai proposé treize chants à Xavier Beauvois, en tenant compte à la fois des heures de l'office et des événements qui survenaient avant et après. La prière devait coller à la vie et la vie s'exprimer en prière. Le chœur des moines, c'est le cœur de Dieu. Et ce chœur intervient comme dans une tragédie grecque en commentaire de l'action. Mieux, comme une infusion de Dieu dans l'histoire et de l'histoire en Dieu. En somme, Dieu écoute et prend parole, et cette parole s'incarne dans la communauté monastique, donne sens aux événements qui la secouent.

J'ai ainsi proposé ce texte de sœur Chantal, de la CFC (commission française cistercienne), quand Christian de Chergé doit évaluer les conséquences de l'irruption d'un groupe armé le soir de Noël 1993 :

*Nous ne savons pas ton mystère
Amour infini
Mais tu as un cœur
Toi qui cherches le fils perdu
Et tu tiens contre toi
Cet enfant difficile
Qu'est le monde des humains*

*Nous ne voyons pas ton visage
Amour infini
Mais tu as des yeux
Car tu pleures dans l'opprimé
Et tu poses sur nous
Ce regard de lumière
Qui révèle ton pardon*

Nous ne savons pas ton langage...

Cette hymne pose bien la question du langage dans la révélation de Dieu : « *Nous ne savons pas son langage* » mais l'Invisible, paradoxalement, a « *un cœur* », « *des yeux* », « *des mains* »... Mystère chrétien de l'Incarnation !

Le langage de la vie spirituelle consiste à montrer la présence de l'Invisible dans le visible par le visible. Les abbayes cisterciennes sont des réceptacles de la lumière. De même, le travail de la chef opératrice Caroline Champetier, sous la direction de Xavier Beauvois, consiste, entre autre, à arbitrer le combat entre les ténèbres et la lumière.

Quand Frère Christian (joué par Lambert Wilson) part marcher dans la nature pour sa journée de désert, avec en fond sonore cette hymne que je viens de lire, Dieu se dit à travers la musique de Marcel Godard mais aussi à l'écran : un arbre gigantesque rappelle au spectateur que sans racines on ne peut rejoindre le ciel et que sans stabilité il n'est point de racines. Des oiseaux s'envolent au-dessus d'un lac : eux peuvent s'enfuir devant la menace. Plus tard, un moine avoue : « *Nous sommes comme des oiseaux sur la branche* ». Une voisine répond : « *Les oiseaux, c'est nous, vous, vous êtes la branche. Si vous partez, sur qui pourrions-nous nous reposer ?* »

Le langage des images, de la musique et des mots se renforcent mutuellement. Cette combinaison cinématographique met Dieu en scène dans son incarnation. La caméra pointe vers l'Invisible à travers le visible. Le cinéma devient donc sacrement pour l'homme moderne. Il est médiateur de grâce. Ne nous cantonnons pas au saint chrême et à l'eau bénite ! Une médiation ne chasse pas l'autre : accueillons avec joie ces nouvelles médiations ! Les fresques de Lascaux, les bas-reliefs des cathédrales du Moyen-âge et nos films contemporains disent quelque chose des hommes et des dieux, de l'Homme et de Dieu.

L'acteur, médiateur entre les morts et les vivants

Dans le prologue de saint Jean, c'est le Verbe qui se fait chair et non la chair qui se fait Verbe. La Parole n'est efficace que si elle s'incarne. Sinon elle reste lettre morte.

De même, demander aux acteurs d'incarner des morts, c'est ressusciter ces morts. L'acteur devient médiateur entre les morts et les vivants. Il offre son visage, ses mains, ses yeux, son cœur pour exprimer la Vie.

Lambert Wilson expliquait très bien, lors de la conférence de presse à Cannes, qu'il s'était laissé « habiter » par Christian de Chergé. Nous avons travaillé ensemble certains textes un peu ardues, nous avons discuté de son histoire, de sa personnalité et de sa théologie. Mais à un moment donné, c'est vraiment l'Esprit qui parle, à tel point que Lambert s'est mis à prier Frère Christian.

Le langage artistique devient alors l'écho d'une vie spirituelle et possède la capacité d'éveiller chez le spectateur cette vie spirituelle.

Pour bien faire, il a fallu organiser une petite immersion monastique à l'abbaye de Tamié. Montrer les gestes : comment on enfle une coule, comment on se prosterne, comment on se signe, comment on sonne la cloche, comment on se donne l'accolade, comment se passent les repas, etc.

La vie monastique est elle-même une mise en scène scriptée de près, minutée. Elle est un langage avec son rythme, son silence, ses horaires, ses espaces, sa clôture. Il était important de « dire Dieu » dans ce film monastique en respectant ces codes et en les comprenant de l'intérieur. C'est le langage des rites. Les rites associent souvent le geste à la parole pour signifier une réalité invisible.

Education à la spiritualité par l'image

Des hommes et des dieux a reçu le prix de l'Education nationale. Ceci n'est pas anodin, puisqu'il existe aujourd'hui une éducation à l'image. L'école n'apprend pas seulement à décoder des mots mais aussi à décrypter les points de vue d'une caméra. Or c'est un film à fort contenu religieux qui est consacré cette année. Cette éducation à l'image peut aussi devenir éducation à la spiritualité par l'image.

En effet, les groupes et idéologies confessionnelles sont multiples et poursuivent parfois des buts totalement opposés. Ils ont chacun leur langage, verbal et non verbal. Il faut que les plus jeunes en mesurent l'enjeu spirituel.

Dans le film, le spectateur découvre à la fois des villageois musulmans qui invitent les moines chrétiens à une fête religieuse et un groupe islamiste qui tue des civils innocents. D'un côté, des croyants ouverts à une *spiritualité de l'hospitalité*, de l'autre des « combattants de Dieu » intolérants qui suppriment les différences d'opinion.

Les moines eux-mêmes soulèvent beaucoup de questions sur leur vocation : comment se situer par rapport à la violence et au contexte politique ? La solidarité avec les villageois doit-elle se payer par une complicité avec l'une des deux parties en conflit ? Faut-il accepter une protection militaire plutôt que risquer sa vie dans une résistance désarmée ? Pour y voir clair, les frères doivent se réunir dans la salle du chapitre. Les mots doivent être dits et entendus pour qu'émerge une décision spirituelle. Les échanges communautaires manifestent concrètement une *spiritualité de la communion*.

La communauté de Tibhirine prolonge subtilement les débats qui traversent encore une partie du christianisme, hésitant entre une « légitime défense » dans le sillage du concept de « guerre juste » élaboré par saint Augustin et le pacifisme actif de Martin Luther King, qui refuse l'exode communautariste et croit en la rencontre.

Frère Christian fera cette expérience lorsqu'il résistera aux demandes du groupe armé la nuit de Noël 1993 mais ira jusqu'à serrer la main de l'agresseur après lui avoir signalé qu'il fêtait ce soir-là la naissance de Jésus, le Prince de la Paix. Parler avec son agresseur manifeste une *spiritualité de la résistance non violente*.

Les moines ne se contentent pas d'une « neutralité » silencieuse. Christian de Chergé prend sa plume en janvier 1993 pour dénoncer l'assassinat des croates à 3 km du monastère. Parole publique courageuse qui n'est pas soumission mais résistance du Verbe.

Humaniser l'autre par l'image

La vie spirituelle se dit avec des mots, certes, mais elle s'exprime avant tout par une conversion du cœur qui se traduit par des gestes de bonté. Le langage de l'amour ne consiste pas seulement à dire « je t'aime », mais à préparer des repas, laver des vêtements, changer des couches... Un moine me dit un jour : « Dieu est dans les choux. » Je reste interloqué. « Oui, pour nourrir les frères et les pauvres, il faut cultiver la terre ! »

Il ne suffit pas de dire que Dieu est au-delà de tous les mots, qu'il échappe à tout langage. On peut facilement s'installer dans une contemplation du Ciel qui est fuite de la terre. Il ne suffit pas non plus de dire qu'il se révèle dans le Verbe. Les docteurs de la Loi, les scribes et les pharisiens sont passés à côté de Celui qu'annonçaient les Ecritures. Ils l'ont même condamné à mort pour blasphème ! Non, le Verbe se révèle dans la chair ! Le Verbe s'est fait chair !

L'art cinématographique a ceci de particulier qu'il peut allier la parole avec l'image : sa forme permet cette incarnation du Verbe.

Depuis des mois, certains médias ou certains politiques ne cherchent qu'à attiser la peur chez nos concitoyens. L'image du musulman, généralement originaire du Maghreb en France, est associée à la violence et à l'intolérance. Dans cette atmosphère, il est très difficile de dépasser les préjugés et d'établir des relations constructives. Le risque existe d'une stigmatisation communautaire.

Le mérite du film de Xavier Beauvois est d'humaniser les musulmans et les chrétiens : un préfet convoque les moines pour les sommer de quitter le pays mais le plan suivant montre les frères en panne secourus par des femmes et des enfants délicieux de gentillesse. Même le chef terroriste dont le groupe fait irruption au monastère la nuit de Noël 1993 est capable d'humanité dès lors que Christian de Chergé trouve les mots du Coran pour définir sa communauté. Rencontre des langages, paroles d'hommes capables de se regarder et de se parler, « de visage à visage ».

Les moines eux-mêmes ne sont pas des statues de plâtre : Frère Christophe s'énerve quand Frère Luc lui dit n'avoir rien compris aux enseignements de Christian au chapitre du matin. Les frères ont peur, doutent, avancent lentement vers la Vérité et la communion. La vie spirituelle est un chemin qui requiert pour en parler des formats adéquats : deux heures de film, quel bonheur dans ce monde de spots publicitaires de 30 secondes !

L'homme au centre

Sur le tournage, tous les soirs nous nous retrouvions pour aller plus loin dans l'amitié avec les frères. Un souffle de grâce mêlait le Salve Regina au chant du muezzin. Marocains, Français, Algériens, musulmans, chrétiens, chercheurs de beauté : tous vivaient de l'Esprit de Tibhirine. Nous parlions le même langage, éminemment spirituel, éminemment incarné.

Dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 25-37), ce n'est pas le prêtre qui connaît tout de la Loi que Jésus loue mais le paria qui, lui, porte secours à l'homme blessé au bord de la route.

« J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; j'ai été malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi. » (Mt 25).

Faim : Christophe a travaillé la terre avec les associés du village. Soif : Paul a mis en place le système d'irrigation. Hospitalité : Amédée et Célestin ont accueilli à la porterie. Vêtements : Michel et Bruno ont secouru les pauvres. Soins : Luc recevait jusqu'à 150 patients par jour au dispensaire. Prisonniers : Jean-Pierre a visité le gardien Mohammed suspecté de complicité après l'enlèvement. Christian et ses frères ont su placer l'homme concret au centre.

La communauté de Tibhirine était elle-même pauvre, étrangère (des moines français en Algérie), malade (Célestin opéré du cœur, Luc asthmatique et surmené), prisonnière d'une situation politique impossible. Les voisins algériens de Notre-Dame de l'Atlas ont su accueillir chacun de ses moines. L'équipe de Xavier Beauvois aussi.

Dieu et les effets spéciaux

Le cinéma devient langage spirituel dès lors que l'Esprit souffle sur la technique, anime les hommes, rejoint le spectateur. L'image est au service de la Parole, le silence dit une Présence, Dieu assure même les effets spéciaux gratuitement !

J'avais pour mission de signaler les invraisemblances monastiques et religieuses ou les inexactitudes historiques du scénario, puis de poursuivre ce travail sur le tournage. J'ai aussi essayé de tenir compte des réactions des familles. Mais c'est le Ciel lui-même qui est intervenu pour supprimer la scène finale des têtes coupées, que Frère Didier de Tamié et d'autres trouvaient insupportable.

Ce qui s'est passé est surprenant : le jour du tournage de l'enlèvement, la neige est tombée et le brouillard s'est levé : Xavier Beauvois m'a dit qu'il avait « entendu » les frères et que le film s'arrêterait sur ces images de blancheur absolue nimbée de mystère. Les frères étaient ensevelis avec leurs ravisseurs sous une épaisse coule de neige.

Brouillard illustrant la situation politico-judiciaire confuse, blancheur au cœur de l'hiver signifiant la victoire du Ressuscitant de Pâques.

Cela n'était pas prévu dans le scénario ! Je dois donc témoigner humblement du fait que j'ai été grandement aidé par plus grand que moi. Le cinéma est aussi œuvre de Dieu par son choix à lui de la météo.

« Je suis peut-être un mécréant, me confie Xavier Beauvois, mais j'ai mes limites ! Si personne ne veut comprendre maintenant qui était le Premier Assistant de ce film, je ne peux rien faire pour lui. Il est de mauvaise foi. »

Parler des musulmans, parler aux musulmans

A la mi-septembre, en même temps que la fête de fin du Ramadhan, il y aura le vote de la loi sur le port du voile intégral. Mais le 8 septembre sortira sur les écrans le film *Des hommes et des dieux*. Les frères de Tibhirine servaient dans un même mouvement Dieu et le peuple algérien au milieu duquel ils vivaient.

Deux événements bien différents : grâce à ce travail cinématographique, l'Esprit de Tibhirine sera remis entre les mains des hommes et femmes de bonne volonté. Les cœurs seront mis à nu. Les fruits sont à venir.

« *La parole de Dieu ne lui revient pas sans avoir accompli ce qu'il voulait* », déclare le prophète Isaïe (Is 55,10-11). De même, un film offert au Souffle de Dieu ne lui revient pas sans féconder le cœur des spectateurs. La Parole doit être « *mise en pratique* » (Jos 1,8). Un film se regarde, mais il est aussi une graine dans la conscience de chacun, « *qui pousse, de jour comme de nuit, on se sait comment.* » (Mc 4, 26-29).

La prédication n'est pas le sommet, le point d'arrivée d'un chemin spirituel. Il n'est que le point de départ, le tremplin pour un plongeon dans la chair. « *Glorifiez Dieu dans votre corps !* » (1 Co, 6, 18), s'exclame l'apôtre Paul. De même, un scénario n'est que le point de départ, le tournage aussi, et finalement le montage aussi, car le film va vivre ensuite dans le cœur des spectateurs. Les mots et les images ne sont que des graines d'Évangile emportés dans le souffle de l'Esprit pour féconder la terre, germer dans des centaines de milliers d'âmes et, petit à petit, transformer le monde.